La présence « viking » au Nunavik: beaucoup de bruit pour rien!

On the “Viking” presence in Nunavik: Much ado about nothing!

Daniel Gendron

Volume 39, numéro 2, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1038152ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1038152ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA)

ISSN

0701-1008 (imprimé)

1708-5268 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gendron, D. (2015). La présence « viking » au Nunavik: beaucoup de bruit pour rien! *Études/Inuit/Studies*, 39(2), 295–303. <https://doi.org/10.7202/1038152ar>

Résumé de l'article

Dans les années 1950, les maisons longues dorsétiennes étaient inconnues des archéologues travaillant dans l'Arctique. La découverte de l'une d'entre elles près de Kangirsuk (Nunavik) au début des années 1960 représentait un apport considérable au corpus des données sur la culture de Dorset, mais Thomas Lee ne l'a jamais présentée comme telle. D'une certaine manière, cette découverte se trouva emmêlée dans quelque chose d'autre, et bien qu'à l'heure actuelle les maisons dorsétiennes soient identifiées en différents lieux du monde arctique, le site Imaha à l'île Pamiok reste porteur de fallacieux fantômes du passé. Entretien des conclusions infondées des travaux archéologiques qui y ont été réalisés au milieu des années 1960, les Kangirsummiut croient encore que ce site est d'origine viking, et ce mythe est entretenu à l'extérieur du Nunavik par des visiteurs qui n'en savent pas davantage. Cet essai vise à mettre fin une fois pour toutes à ces croyances fantasques et à restituer au site Imaha sa véritable nature.

Essai / Essay

La présence « viking » au Nunavik: beaucoup de bruit pour rien!

Daniel Gendron*

Abstract: On the “Viking” presence in Nunavik: Much ado about nothing!

Back in the 1950s, Dorset longhouses were unknown to archaeologists working in the Arctic. The discovery of one near Kangirsuk (Nunavik) in the early 1960s was an important addition to the corpus of data on the Dorset culture, but it was never presented as such by Thomas Lee. Somehow, this discovery was twisted into something else, and although Dorset longhouses are today being recognized in different parts of the Arctic world, the Imaha site at Pamiok Island carries false ghosts from the past. Following unsubstantiated conclusions from archaeological work done there in the mid-1960s, the Kangirsummiut still believe the site is of Viking origin, and this myth is being carried on outside Nunavik by visitors who are not informed better. This essay aims to end this charade once and for all and restore the true nature of the Imaha site.

Résumé: La présence « viking » au Nunavik: beaucoup de bruit pour rien!

Dans les années 1950, les maisons longues dorsétiennes étaient inconnues des archéologues travaillant dans l'Arctique. La découverte de l'une d'entre elles près de Kangirsuk (Nunavik) au début des années 1960 représentait un apport considérable au corpus des données sur la culture de Dorset, mais Thomas Lee ne l'a jamais présentée comme telle. D'une certaine manière, cette découverte se trouva emmêlée dans quelque chose d'autre, et bien qu'à l'heure actuelle les maisons dorsétiennes soient identifiées en différents lieux du monde arctique, le site Imaha à l'île Pamiok reste porteur de fallacieux fantômes du passé. Entretenant les conclusions infondées des travaux archéologiques qui y ont été réalisés au milieu des années 1960, les Kangirsummiut croient encore que ce site est d'origine viking, et ce mythe est entretenu à l'extérieur du Nunavik par des visiteurs qui n'en savent pas davantage. Cet essai vise à mettre fin une fois pour toutes à ces croyances fantasques et à restituer au site Imaha sa véritable nature.

* Institut culturel Avataq, 360-4150 Ste-Catherine O., Westmount, Québec H3Z 2Y5, Canada.
severian@avataq.qc.ca

Introduction

À l'été 1966, alors qu'il effectuait des fouilles près de Kangirsuk (que l'on appelait alors la baie Payne) au Nunavik (Figures 1 et 2), Thomas Lee reçut la visite de l'écrivain Farley Mowat qui voyageait le long de la côte dans un petit hydravion « Otter », probablement à la recherche de sites vikings puisqu'il venait de publier un livre sur le sujet (Mowat 1965). Le lendemain, Mowat lui proposa de profiter de son avion pour effectuer des repérages. Le crachin ne permettant pas de survoler la côte, ils décidèrent de se rendre au lac Payne car Lee (1968: v) écrivit plus tard: « nous avons volé en direction du lac Payne, dans l'intérieur des terres, pour examiner le site Cartier découvert par une expédition du C.E.N.¹ en 1964 et fouillé partiellement en 1965. Suite à cela, [Mowat] déclara que ce site était “incontestablement et indéniablement un village européen” ». Cette visite a sans nul doute influencé Lee qui percevait le site Imaha², situé près de Kangirsuk, comme une occupation norroise. De fait, il allait y poursuivre la fouille d'une maison longue et même, deux ans plus tard, « reconstruire » cette structure de 25 m x 7 m (Lee 1969) (Figures 3 et 4)³.

Lee (1968, 1971, 1974) écrivit à différentes reprises qu'il n'avait aucune idée préconçue de l'affiliation culturelle du site Imaha, mais on peut se demander à quel moment il arrêta son idée sur cette question car il n'existait absolument aucune indication que ce site puisse être autre chose qu'une occupation dorsétienne. Pour sa défense, dans les années 1960 les maisons longues n'étaient pas connues pour faire partie de l'architecture dorsétienne, mais sa conviction ne s'était certainement pas fondée sur la culture matérielle puisque chaque artefact recueilli sur ce site faisait clairement partie d'une culture archéologique faisant grand usage des matériaux lithiques, contrairement à ce qui aurait pu être le cas pour des colons « vikings » ou « norrois ».

La visite inopinée de Mowat, à l'été 1966, fut-elle l'événement qui convainquit Lee que l'hypothèse viking/norroise était la bonne? L'idée qu'un peuple non européen soit incapable de construire quelque chose d'un tant soi peu complexe est omniprésente dans ses écrits. Après toutes ces années, et de nombreuses réfutations, il est étonnant que cette erreur d'interprétation conserve encore des partisans (voir, entre autres, Sollish 2000). Et au niveau local, le site Imaha est encore présenté aux visiteurs comme un site « viking/norrois » (p. ex., Hellman à paraître⁴).

1 C.E.N.: Centre d'études nordiques (à l'Université Laval). Thomas Lee était chercheur invité de ce centre qui avait également financé ses travaux de terrain au Nunavik (voir Lee 1967a, 1967b, 1968, 1969, 1971).

2 À l'origine, le site Imaha avait été recensé par Taylor (1958) qui travaillait à ce moment pour le Musée national du Canada. Son code Borden est JaEj-1. *Imaha* signifie « peut-être » en inuktitut.

3 Ainsi qu'on peut le constater dans la Figure 4, cette reconstruction fut effectuée en ayant un style norrois en tête. L'intention était de produire des murs bas encerclant une vaste maison rectangulaire à trois grandes pièces.

4 Hellman est un dessinateur qui a visité le Nunavik et y a réalisé un roman graphique qui représente, entre autres choses, le site Imaha présenté comme « viking » avec un casque à cornes en prime!

En octobre 2011, j’ai passé une semaine à Kangirsuk pour y assister à la Conférence des Aînés de l’Institut culturel Avataq. Puisque auparavant j’étais perçu comme un archéologue d’Avataq, plusieurs Kangirsummiut sont venus me parler du site « viking ». Je fus un peu surpris au début que cette idée soit encore bien vivante à Kangirsuk. Je pensais naïvement que cette question avait été réglée il y a bien des années, et je m’étais certainement efforcé de remettre les choses au point en plusieurs occasions par le passé⁵. Mais en fait les convictions de Thomas Lee avaient trouvé une large audience. Puisque je me trouvais dans le village pour quelques jours, j’ai saisi cette opportunité pour visiter l’île Pamiok où se situe le site Imaha (Figures 3 et 4) et pour aller voir, au cours de cette même journée, le cairn du « Marteau de Thor » à la notoriété usurpée (Figure 5), à plusieurs kilomètres en amont du village. Ce cairn et la maison longue sont les deux « icônes » de la présence viking/norroise au Nunavik⁶. Dans cet essai, je tente de mettre un terme, une bonne fois pour toutes, à cette histoire fantasque des Vikings au Nunavik et de restituer sa véritable nature au site Imaha.

Figure 1. Localisation de Kangirsuk, Nunavik.

5 Il reste toujours de temps à autre un quidam à contacter l’Institut culturel Avataq pour faire part de nouvelles conceptions et hypothèses au sujet de la question viking au Nunavik. Il est rare qu’il ressorte quoi que ce soit de nouveau de ces conversations.

6 Plusieurs autres éléments ont alimenté les convictions de Lee au sujet d’une présence « viking » au Nunavik: la majorité des cairns que Lee avait observés dans le Nord; le site Cartier déjà mentionné; une structure en « ruche » au site A.L. Penhale à la baie Deception (Lee 1967); et quelques autres (Lee 1968, 1971, 1974; voir aussi Plumet 1969).

Figure 2. Localisation du site Imaha (JaEj-1).

Absence d'indices d'une présence viking/norroise au site Imaha

Patrick Plumet, qui était assistant de recherche de Lee au cours de l'été 1966⁷ et par conséquent présent lors du creusement d'une tranchée de sondage dans la maison longue d'Imaha (Lee 1968: 85), s'empessa de publier une réfutation scientifique rigoureuse de cette ineptie qu'était l'interprétation de ce site comme occupation norroise (voir Plumet 1969). Il examina en détail les 37 arguments présentés par Lee pour interpréter ce site comme viking/norrois. Plumet (1969: 19-25) discute et réfute en détail chacun de ces arguments; pour lui, ces maisons longues étaient des structures dorsétiennes⁸. Nombre des arguments de Lee étaient si vagues, si hors de propos, ou présentés de façon à convenir à ses convictions qu'il est difficile de comprendre comment il a pu en arriver à la conclusion que le site Imaha ou tout autre élément soit « viking/norrois ». Par exemple, Lee (1967a) pensait qu'un piège à renard inuit traditionnel du site A.L. Penhale, à la baie Deception, était un abri « viking/norrois » et il alla jusqu'à en reconstruire un avec une porte latérale!⁹

Une chose apparaît clairement à la lecture des hypothèses de Lee et des commentaires de Plumet: l'argumentation de Lee (1968, 1971, 1974) est totalement eurocentrique. Un unique artefact de facture européenne a été découvert sur ce site. Cet

7 Il s'agissait en réalité de la première fois que Plumet faisait des fouilles archéologiques au Nunavik.

8 Au moment de cette publication de Plumet (1969), les maisons longues dorsétiennes venaient tout juste d'être reconnues pour ce qu'elles étaient.

9 Cette structure « en ruche » (Lee 1967a) est souvent utilisée comme toilettes de nos jours.

objet, une hache de fer, a été découvert à proximité de la maison longue n° 2. La seule chose que cela prouve, c'est que quelqu'un, dans un passé récent, a perdu cette hache à cet endroit. Il est clair qu'elle n'est pas associée à l'occupation de la maison longue (voir Lee 1974).

Figure 3. La maison longue n° 2 (25 m x 7 m) avant la fouille au site Imaha, 1966. Source: Lee (1971: 17, fig. 6B)

Figure 4. La maison longue n° 2 après la reconstitution de Lee en 1968, site Imaha, 2011. Photographie: Robert Fréchette, Institut culturel Avataq.

Le célèbre (à tort) « Marteau de Thor »

Ce que Lee (1968: 12) appelait le « Marteau de Thor » est en réalité un cairn des plus discrets (Figure 5) malgré ses 3,3 m de hauteur. En général, un cairn (*inuksuk* en inuktitut, pluriel *inuksuit*) est construit en hauteur pour assurer qu'il soit bien visible. Le « Marteau de Thor » est quasiment invisible à l'œil nu depuis n'importe quel point de la rivière Kangirsuk. Même en s'approchant à pied par la plage, on ne l'aperçoit pas avant d'en être vraiment tout près (*contra* Lee 1968: 12). Pourquoi avoir construit un cairn directionnel¹⁰ que personne ne pouvait voir? Plumet (1969: 23) a évoqué cette question assez en détail. Zachariasis, l'aîné inuk qui avait accompagné Lee à ce cairn à cette époque, a pu suggérer à ce dernier que cette structure aurait pu avoir été édiflée par des Qallunaat. Cela paraît logique si l'on considère que cette structure se situe à l'emplacement d'un camp de pêche commercial qui avait été actif jusque dans les années 1950. Je me demande si Zachariasis n'évoquait pas en réalité le fait que plusieurs Qallunaat étaient passés à cet endroit et y avaient résidé, et que c'étaient eux qui avaient fabriqué cette structure. Comment autrement expliquer cette localisation maladroite? Ce cairn se trouve juste à quelques mètres des fondations du chalet principal de cet ancien camp de pêche.

10 Il est toujours possible que ce cairn n'ait pas été bâti pour indiquer une direction. Pour les autres fonctions des *inuksuit*, voir Hallendy (2000, 2009).

Figure 5. Le « Marteau de Thor » près de Kangirsuk, 2011. Ce cairn fait 3,3 m de haut et s'élève à moins de 5 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Conclusion

Bien que ce court essai ne nous ait pas permis de passer en revue toutes les hypothèses que Lee a présentées au monde entier pour conforter son interprétation du site Imaha et de la présence des Vikings dans la région de Kangirsuk, nous renvoyons le lecteur à Plumet (1969) qui l'a magnifiquement fait. Si ce site était découvert et fouillé aujourd'hui, personne n'aurait l'idée de suggérer qu'il puisse s'agir d'autre chose que d'une maison longue dorsétienne.

Il a été démontré à maintes reprises que les maisons longues sont d'origine dorsétienne. Et quiconque s'est déjà intéressé à ce phénomène connaît les affirmations de Lee et leur caractère fallacieux, qui se fondent uniquement sur le fait qu'il était incapable d'admettre que les Dorsétiens et les Inuit « primitifs » aient pu bâtir des structures ou des habitations complexes¹¹. On pardonne aux gens leurs erreurs du passé, mais cette conception illusoire n'a que trop duré. Il est temps d'y mettre un terme. Au moment où le Nunavik consacre ses énergies au développement du tourisme culturel, il serait indécent de mettre de l'avant de faux sites historiques pour attirer des visiteurs. L'éducation a son importance, et l'Institut culturel Avataq a pour mandat de s'assurer que la population locale et les visiteurs soient correctement informés au sujet des

11 Lee (1968: 191; 1974) emploie de fait les termes « primitifs Dorsétiens » et « primitifs Eskimos ».

occupations passées. Cependant, tant que cette reconstruction restera debout, il y aura toujours des gens à croire que l'interprétation de Lee était la bonne. La solution idéale, de mon point de vue, serait de la détruire une fois pour toutes. Il faudrait tout au moins mentionner partout que le site Imaha n'est pas un site « viking ». J'envisagerais une affiche à l'aéroport informant les visiteurs de la véritable origine de la maison longue d'Imaha au cas où la communauté locale souhaiterait vraiment la conserver telle quelle.

Références

HALLENDY, Norman

2000 *Inuksuit: Silent messengers of the Arctic*, Toronto, Douglas and McIntyre, University of Washington Press.

2009 *Tukiliit: The Stone People who live in the wind. An introduction to inuksuit and other stone figures of the North*, Toronto, Douglas and McIntyre, Fairbanks, University of Alaska Press.

HELLMAN, Michel

à paraître *Nunavik*, Montréal, Éditions Pow-Pow.

LEE, Thomas E.

1967a *Archaeological Investigations, Deception Bay, Ungava Peninsula, 1965*, *Anthropological Journal of Canada*, 5(3): 14-40.

1967b *Fort Chimo and Payne Lake, Ungava, Archaeology, 1965*, Québec, Université Laval, Centre d'études nordiques, Nordicana, 16.

1968 *Archaeological Discoveries, Payne Bay Region, Ungava, 1966*, Québec, Université Laval, Centre d'études nordiques, Nordicana, 20.

1969 *Archaeological Findings, Gyr Falcon to Eider Islands, Ungava, 1968*, Québec, Université Laval, Centre d'études nordiques, Nordicana, 27.

1971 *Archaeological Investigations of a Longhouse, Pamiok Island, Ungava, 1970*, Québec, Université Laval, Centre d'études nordiques, Nordicana, 33.

1974 *Archaeological Investigations of a Longhouse Ruin, Pamiok Island, Ungava Bay, 1972*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Paléo-Québec, 2.

MOWAT, Farley

1965 *Westviking. The Ancient Norse in Greenland and North America*, Toronto, McClellan & Stewart.

PLUMET, Patrick

1969 *Archéologie de l'Ungava: Le problème des maisons longues à deux hémicycles et séparations intérieures*, Paris, École pratique des hautes études - Sorbonne, Sixième section: Sciences économiques et sociales, Contributions du Centre d'études arctiques et finno-scandinaves, 7.

SOLLISH, G.E.

2000 *Five Days on a Lee Shore: The 1999 Report of the Payne Lake Project*, manuscrit inédit, exemplaire conservé à l'Institut culturel Avataq.

TAYLOR, William E. Jr.

1958 Archaeological Work in Ungava, 1957, *Arctic Circular*, 10(2): 25-27.